



Fig. 1 Des restes de tissu que j'ai trouvés dans un sac en plastique chez mes parents en Allemagne.

Chutes de tissu
Lors de la fabrication d'un vêtement ou un autre objet textile, un tissu est découpé à l'aide d'un patron. Le textile est initialement rectangulaire, les parties découpées ne le sont souvent plus, elles doivent s'adapter aux formes complexes du corps. Il y a donc un reste de tissu qui ne va pas faire partie du vêtement fabriqué.

Forme et contre-forme
Ce qui n'est pas utilisé pour le vêtement peut être considéré comme une contre-forme. Une nouvelle forme est créée en appliquant un patron – le plan de ce qu'on veut faire – ce qui reste est le contour de la partie enlevée. Cette partie enlevée et contribue à la forme finale de l'objet, sans être présente, elle y est incluse. Pour l'exprimer avec les mots de Gaston Bachelard dans la poétique de l'espace : « Parfois, c'est en étant hors de soi que l'être expérimente des consistances. Parfois aussi, il est, journalon en dire, enfoncé à l'extérieur ». L'œuvre de Rachel Whiteread interroge les espaces creux d'architectures et d'objets sous forme de sculptures moules. Certes, ce n'est pas à plat comme les restes des tissus découpés, mais l'artiste met en question le creux, ce qui est invisible et le rend tangible. Comme le reste, ses objets sont une mémoire de l'objet, mais sans fonction. L'absence les caractérise. Le reste est un mal nécessaire pour pouvoir

2 La poétique de l'espace, Gaston Bachelard, Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1961 p. 241

8

Fig. 2 Rachel Whiteread STEEP, 2007-08, bouillottes, plâtre, pigment, résine, bois et métal (cinq unités, une étagère), 14 x 39,8 x 29 cm.

Fig. 3 Contre-forme, robe trouvée dans le sac de chaux en Allemagne.



Fig. 29 Christian Meindertema Flux Chair, 2015, Chaise, lin feutré et tissé, PVA. La chaise est biodégradable.



Il y a des alternatives qui pourraient se substituer aux fibres les plus courantes actuellement, mais aucune n'est encore assez développée. Tout dépend de la demande et de ce que les fournisseurs sont capables d'accomplir. La filature Lucien Albouy et C^o a envie de produire des fils en chanvre, mais l'entreprise n'arrive plus à en procurer et est maintenant à la recherche d'un nouveau fournisseur. Avec ce constat, je me demande où me positionner par rapport aux restes textiles en tant que designeuse textile. Rien n'est simple à notre époque, chaque décision interconnectée à différentes problématiques et impacts. Le monde est rempli de trop de produits inutiles – mon raisonnement face à cette masse est d'en créer quelque chose, comprendre ce qui est déjà là comme matière première non-vierge.

transmettre et éclaircir les rapports et étapes nombreux entre la provenance des fibres et le vêtement final. Il y a une quantité d'initiatives qui mettent en valeur l'aspect social ou éducatif des restes et de l'upcycling, comme le font Bethany Williams, Isabel Bergin ou l'association Verts. Ce qu'elles produisent reste certainement cher, mais l'inclusion des personnes en difficulté est une façon de retrouver de l'humanité dans la production et la revalorisation du textile. En échange, les personnes soutenues trouvent une communauté, une place stable et se rendent compte qu'elles contribuent à quelque chose qui fait sens.

Ce qui est rassurant, c'est Re_Fashion et son système en place de revalorisation de matières textiles. Il y a certainement des choses à perfectionner au niveau du tri et du recyclage. Le reste a ses limites – on peut travailler avec eux parce qu'il y en a trop – il y a trop de tout – travailler avec cet excès est peut-être pas la solution idéale à plus long terme, mais tant qu'il y a de la matière à disposition, non utilisée, qui est déjà produite, il faut faire quelque chose avec, l'utiliser, la réinventer. Il faut jouer avec ce qu'on a et ses contraintes. En parallèle, il faut trouver des solutions à plus long terme, au niveau technologique et surtout politique. Ma recherche renforce ce qui est important à mes yeux : consommer moins, produire de la qualité

avec des matières durables, recyclables ou biodégradables ainsi que revaloriser le travail investi.

Dans mon cas, le reste me semble être un véhicule qui m'aide à décortiquer notre rapport aux objets textiles ; il est, pour moi, une façon de déclencher une mentalité différente.

Il y a des exemples d'entreprise qui me donnent espoir, comme les Filatures du Parc à Brassac : l'entreprise est capable de produire un fil recyclé à partir de restes de l'industrie textile, notamment de la découpe qui s'accumule lors de la production de mailles. Les restes sont triés d'après couleur, la fibre est récupérée à l'aide de débréage et ensuite retournée en fil⁹⁵. Pour moi, cette façon de réintégrer des restes dans un circuit pour en faire une nouvelle matière est plus conséquent que l'upcycling en produisant. La matière n'a pas de contrainte. Pour revenir à ma problématique initiale : une revalorisation du reste peut-elle amener à une réinvention de l'industrie textile ? Dans le cas des Filatures du Parc, je peux répondre oui, car elle en fait quelque chose. Ce n'est qu'un exemple, mais il y a de plus en plus d'entreprises qui se dirigent vers une économie créatrice.

En tant que designer, il faut se positionner et décider quelles matières utiliser. Il faut aussi

95 http://filatures-du-parc.com/lecolage_FR.htm



Fig. 10 LFF studio L'FF (Fait par) Environ 80 échantillons en maille, tissés par Jacquillage front, 150 x 20 cm.

Fig. 11 Échantillons en maille tissés, entre autre en laine mérinos, coton, chachemire.



donc ils tenaient à tout consommer. Pour tordre les fibres en fil, elle coopère avec Donegal Yarn, la dernière filature industrielle de la région. Le tissage a été fait par Molloy and Son, manufacture textile de Tweed Donegal. Avec ce tissu, elle refait une chaise d'après le principe du Flux Chair. Le travail de Meindertema est caractérisé par la recherche de nouveaux processus de fabrication : elle lie des techniques et matières traditionnelles avec des méthodes et matériels contemporains, ce qui questionne le rapport à notre héritage culturel ainsi que l'opacité de la production textile contemporaine. Sa façon de travailler se rapproche du domaine de l'art contemporain, ses recherches se concentrent sur des entreprises, lieux, traditions ou matières spécifiques pour les adapter à nos besoins d'aujourd'hui.

Le patchwork représente pour moi une façon de réfléchir et d'agir : en mettant le statu quo de notre monde en question, il permet de tisser de nouveaux liens qui ont été interrompus, mais aussi d'en trouver là où on ne les attend pas. C'est une façon très artistique de percevoir le monde, qui peut éventuellement mieux répondre aux problématiques actuelles. C'est aussi l'idée d'utiliser ce qu'on a déjà, redécouvrir la richesse de notre culture artisanale et rétablir des matières alternatives en les intégrant dans des nouvelles technologies et philosophies de production. Le patchwork est donc synonyme d'une reconstruction possible du monde tel qu'il le connaît.

78

s'ouvrir et chercher à collaborer : avec des chercheurs et chercheuses de matière, avec l'industrie spécialisée, des manufactures qui valorisent le savoir-faire traditionnel, sans négliger les nouvelles technologies. Il faut retrouver l'échelle humaine du textile. Isabel Bergin collabore avec une entreprise de tissage en Lituanie qui tisse des plaids en coton, qui sont plus abordables que ses tapis. Même si les vêtements de STEM de Sarah Brunnhuber sont coûteux actuellement, elle cherche à innover et travaille avec des manufactures à Prato pour aller au-delà de la production établie. Cet esprit d'innovation pousse Hella Jongerius et Christian Meindertema à chercher des solutions prévoyantes, sans oublier le local et la tradition en s'approchant de la technologie. Un autre exemple, ce sont les LFF studios, qui coopèrent avec des manufactures locales.

Il y a une multitude de solutions, qui ne sont certainement pas encore parfaites ou économiques, mais en tout cas, pour moi c'est la bonne direction.

Pour répondre à ma deuxième question : est-ce que le reste peut redonner de l'appréciation aux matières textiles ? Je ne suis pas convaincue. Ceci ne dépend pas du reste, c'est un enjeu plus complexe, car le vêtement même est considéré reste, voire déchet. Il faut peut-

être poser la question différemment : un produit bien conçu, peut-il changer notre rapport au textile ? Je suis convaincue que c'est possible, mais il faut le partager et le rendre accessible.



Fig. 32 Christian Meindertema Film Maker, 2017, Filles de pull-overs recyclés.

Fig. 33 Christian Meindertema Film Maker - Dressed Time, 2017, Tissage de laine de pull-overs recyclés.

textiles et leurs techniques, je sais combien de travail il faut investir dans un produit ou une matière de qualité. J'en ai conscience. Je sais aussi que les personnes qui travaillent dans les usines textiles aujourd'hui ne vivent pas très loin des conditions des chiffonniers du XIX^e siècle. Ce savoir me mène aussi à garder mes restes, car je le sais : ils ont une valeur. À quel prix peut-on se permettre de ne pas faire attention au cycle de vie de ce qu'on consomme ? La question des matières et de leur valeur est certainement plus complexe aujourd'hui. La production par exemple des fibres synthétiques ne coûte pas forcément très chère, ce qui renforce la mentalité du jetable. Transformer cet état d'esprit est la tâche des designers aujourd'hui, ça peut être à travers l'éducation : pour trouver des solutions pour métamorphoser les restes voire même les déchets en autre chose.

Le reste et la relique
Le mot relique a ses racines dans reliquie, du latin pour restes. Une relique peut avoir une signification sacrée ou religieuse, comme les objets qui appartiennent à une sainte ou martyre, même des parties de son corps comme le sang et les os. Ce sont des objets de culte et de vénération, qui, en les touchant, transmettent leurs bienfaits⁴². C'est aussi une façon de parler d'un objet rare, vieux ou personnel : on lui confère une valeur singulière qui peut être purement émotionnelle⁴³.



Fig. 28 Fragment d'une combinaison L'XXI dans l'armoire 1900, prêt par les musées au Musée d'Art et d'Archéologie de la Ville de Paris, spécialiste de jean.

42 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Relique>

43 www.lalangueoffrancaise.com/dictionnaire/dictionnaire/relique#0

42

Conclusion

Ma recherche sur les restes textiles est une prise de conscience : le reste n'est qu'un petit maillon dans une chaîne de production textile globale très problématique. La perte de valeur des matières textiles est ce qui en ressort, s'agrippant à des petits bouts de tissu sans importance comme lutte contre l'état d'esprit de surconsommation n'est qu'un pas insignifiant en avant et ne suffit pas. Mais il y a de l'espoir.

Grâce à cette recherche, je me suis rendue compte des difficultés qui accompagnent l'upcycling des restes : cette façon de travailler n'est pas économiquement viable. Elle inclut la transformation individuelle d'une matière qui n'est pas complète. Il faut jouer à un jeu d'assemblage et appliquer des principes de création. Il faut investir du temps, ce qui rend le produit final unique, mais plus coûteux. Ça peut être problématique pour une entreprise, mais dans un contexte artistique, des pièces uniques plastiques créées à partir de restes, peuvent être opérantes. Les règles de cette économie sont différentes.

Je me vois confrontée aussi à la question du luxe : mes expériences en stage me montrent que des produits upcyclés ou même des produits manuellement fabriqués sont très chers. Ils valent certainement leurs efforts, mais ceci limite l'accès à une clientèle possédant un pouvoir d'achat élevé. Ce fait me perturbe, car ça veut dire que l'accès à des produits bien pensés et bien faits est loin d'être

démocratisé. Certes, le prix peut être gênant et avoir l'habitude d'acheter des textiles à des prix très réduits renforce l'idée que ça ne devrait pas coûter si cher. C'est une absence de connaissance des matières textiles, mais aussi de la valeur du travail manuel et des conditions de travail qui permettent ces tarifs. C'est un manque de conscience. Le rapport aux restes dans le passé peut être, en terme de revalorisation de matière, une motivation. Il nous incite à penser différemment car l'idée d'un reste précieux et entièrement réutilisable ou biodégradable était évident. Ce n'est pas une idée utopiste, c'est une pratique pour ainsi dire déjà testée. Certes, les matières aujourd'hui sont plus complexes qu'au XIX^e siècle, et la pétrochimie y joue un rôle majeur. Une possibilité de séparer du pétrole est de rétablir des cultures de fibres naturelles comme le chanvre ou le lin. Avant presque disparu en Europe, elles sont tout à fait capables de concurrencer les fibres synthétiques. Qu'elles les remplacent entièrement n'est probablement pas une attente réaliste pour l'instant, mais dans tous les cas, elles ne vont pas disparaître du jour au lendemain. Il est possible de les améliorer en terme de perte de microfibres lors de l'usage. Le recyclage de fibres mélangées est complexe, il est envisagé d'améliorer leur circuit en évitant des mélanges⁹⁶. Une des clés pour changer la mentalité de cette ignorance involontaire, c'est d'éduquer.

96 www.2025rethink.com/2020/22/27/18/rethink-calls-to-replace-synthetic-wish-wash-fibers-naive.html

79

80

Dorothee Haller. « Reste à faire ». Mémoire de master en design textile soutenu en 2022, Haute École des Arts du Rhin, 115 p. Sous la direction de Frédéric Dupuis.

La question de la valeur. Je remarque qu'on vit dans un monde de plus en plus complexe dans lequel on ne connaît plus la valeur des objets qui semblent apparaître sans cesse dans les magasins. La source des matériaux ainsi que la production sont obscures et éloignées du produit final proposé à l'achat. Il manque de la transparence, ce qui se passe derrière les coulisses n'est pas très clair, par exemple dans une grande entreprise textile sur un autre continent. Ce n'est pas concret. L'industrie en place ne semble pas vouloir changer, au contraire, elle a l'air même d'accélérer, comme la fast fashion. Des t-shirts à un euro – en tant qu'étudiante en design textile, c'est un sujet que j'ai envie de mieux comprendre et surtout de questionner. Ce n'est peut-être que gratter un peu la surface, ce qui m'importe est de redonner de la valeur aux matériaux et objets textiles. Au premier regard l'idée du reste semble simple, mais pour moi c'est une façon d'ouvrir une réflexion et de rendre tangible quelque chose d'invisible. Un vêtement est beaucoup plus qu'un produit de consommation. [...]

L'encombrement d'objets n'est dans un sens même pas logique, car le bout de tissu ou la vis dont on a besoin ne se trouvent pas parmi la collection hétérogène. Je suis dans cette situation et je ressens le besoin de transformer les restes pour en faire un projet, un objet adéquat, pour leur donner un nouveau sens, pour les libérer (et moi) de leur mode « en attente ». Je veux les transformer et réintégrer dans le système d'où ils proviennent. Je veux leur donner une nouvelle vie.

Le mémoire de Dorothee Haller se présente comme un travail de collecte de données à propos de l'utilisation des « restes » ou résidus de l'industrie textile. Son enquête va la mener dans le giron de plusieurs associations, qui travaillent au recyclage, ou au réemploi de matières textiles.

Dorothee commence alors un travail qui ne se contente pas de glaner des informations sur le terrain. La rencontre de son terrain devient pour elle l'occasion d'un travail photographique très fin et poétique sur la qualité esthétique des fragments de textile délaissés, peut-être bien réemployés dans les réseaux d'upcycling visités.

Son mémoire est donc original à plus d'un titre : d'une part les entretiens avec des personnes triant le textile permettent de prendre la mesure des difficultés (et de la pénibilité) du travail de réemploi textile, d'autre part les photographies, qui se saisissent des lambeaux de tissu, nous rappellent que toute matière ou artefact produit par l'homme a une part de préciosité qui mérite d'être révélée.

C'est ainsi à une réinvention de notre propre regard porté sur les textiles usagés que nous invite ce travail de recherche - avec humilité et une grande sensibilité plastique.